

|  |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |
|--|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|  | <p>Paugam François : Né le 29-03-1878 à Landivisiau ; 1902, prêtre ; 1905, vicaire au Folgoët ; 1913, vicaire à Riec ; 1919, prêtre résidant à Landivisiau ; 1920, aumônier de l'école Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé ; 1932, prêtre résidant à Landivisiau ; 1934, aumônier de l'Adoration perpétuelle à Brest ; décédé le 4-08-1939.</p> <p>Guerre 1914-1918 : Citation : « Brancardier ayant une haute conception de son devoir professionnel, et donnant en toutes circonstances l'exemple du plus grand courage et de la plus belle abnégation. S'est particulièrement distingué au cours des combats d'octobre 1917, à la Malmaison (Chemin des Dames). A été grièvement blessé le 29 octobre, et a perdu la vision de l'œil gauche. » deux fois blessé ; huit blessures ; croix de guerre avec palme ; Méfdaïlle militaire. Gabriel Pondaven, <i>Le livre d'or du clergé pendant la guerre (1914-1919)</i>, Quimper, A. de Kérangal, 1919</p> <p>Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1939 p. 519-521.</p> |
|--|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

M. l'abbé PAUGAM, aumônier de l'Adoration à Brest. –

Le mardi 8 août, devant une nombreuse assistance de parents et d'amis ont été célébrées, à Landivisiau, les funérailles de M. Francis-Joseph-Yves-Marie Paugam, aumônier de l'Adoration de Brest.

La levée de corps fut faite par M. Perrot, secrétaire général de l'Evêché ; le nocturne présidé par M. Boulic, curé-archiprêtre de Morlaix ; la messe chantée par M. Prigent, curé de Landivisiau ; l'absoute et la conduite au cimetière confiées à M. Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis.

Dans le chœur 70 ecclésiastiques ; citons : MM. Kerbaol, Aubert, Pencreac'h, Pouliquen, Barvet, Le Pape, Chapalain, Courtet, Bossennec, Guéguen, Le Bihan, chanoines ; les curés de Guipavas, Lanmeur, Saint-Renan, plusieurs prêtres originaires de Landivisiau, etc.

Dans la nef, la Révérende Mère Supérieure Générale de l'Adoration, les Mères supérieures de Brest et de Trévidy, plusieurs religieuses des trois maisons, une soixantaine d'enfants et d'anciennes de Brest, des religieuses représentant les Petites Soeurs des Pauvres, les Filles de la Croix, la Providence de la rue Malakoff, quelques personnes amies de la Congrégation, une délégation de paroissiens du Folgoat.

Francis Paugam est né à Landivisiau, en 1878, de parents très chrétiens et honorablement connus. Ordonné prêtre le 25 juillet 1902, il fut à 1a rentrée des classes dirigé vers le Collège de Vaugirard. Surveillant de la 2e division, il exerça auprès de ses élèves un apostolat très remarqué, les édifia par sa piété. Parmi eux, il s'occupa d'une manière spéciale de M. le baron de Charnacé, auquel il donna des leçons particulières. Durant le reste de sa vie, il eut la consolation de voir son ancien élève affectueux, reconnaissant, père de famille modèle, dévoué aux œuvres, le bras droit de Mgr l'Evêque de Maux.

Vicaire au Folgoat (le 20 avril 1905), il continua parmi les jeunes gens de cette paroisse l'apostolat si bien commencé à Vaugirard. Il s'appliqua surtout à apprendre le catéchisme aux enfants. La dévotion à la Sainte Vierge, déjà très grande, s'accrut encore durant les huit années qu'il passa près de l'illustre sanctuaire.

Le 5 juillet 1913, il quitta Le Folgoat pour l'importante paroisse de Riec ; il n'y resta qu'un an, assez longtemps cependant pour y laisser sa trace et son souvenir. Mobilisé, croyons-nous, dès l'ouverture des hostilités, il fit largement son devoir de prêtre et de soldat. Comme il faisait partie en 1917, du groupe de brancardiers de la 22<sup>e</sup> Division, il reçut coup sur coup aux combats de la Malmaison (Chemin des Dames), le 29 octobre 1917, deux blessures ainsi précisées par le médecin qui le soigna : « Fracture tibia droit, plaies multiples arcade sourcilière et face. - Déchirure du bras droit. » Son état était si grave que durant un an il ne put qu'être porté d'ambulance en ambulance, d'hôpital en hôpital. Il fut question de lui couper la jambe. Il réussit cependant à la conserver et à marcher, mais moyennant un appareil. Il avait un bon œil et un mauvais. C'est le bon qu'il perdit par décollement de la rétine ; ce qui lui rendit la lecture très pénible et même presque impossible à la fin. Ce ne fut que le 9 octobre 1918 qu'il fut jugé en état de se présenter devant le conseil de réforme. Il fut rendu à sa famille, déjà décoré de la médaille militaire, de la croix de guerre ; ce ne fut que plus tard, le 11 novembre 1938, qu'il reçut aussi la croix de la Légion d'honneur. Il l'avait bien méritée.

Il se remit peu à peu, et, en 1920, Mgr Duparc le nomma aumônier du Pensionnat Saint-Gabriel, à Pont-l'Abbé où il se consacra totalement à ses élèves jusqu'au point, l'on peut dire, de s'y épuiser.

En 1932, il rentra dans sa famille, attendant qu'on put lui trouver une place en rapport avec ses forces et ses aptitudes.

Le 28 août 1934 il arrive à l'Adoration de Brest pour succéder à M. le chanoine Salaün. Il s'y montra comme s'exprime Monseigneur dans sa lettre de Condoléances à la Mère Supérieure : « un aumônier plein de zèle et de piété. »

A toutes ses filles, il a inspiré l'amour de l'Eucharistie, du Sacré-Coeur, le désir de la communion fréquente. Intimement convaincu que c'est par Marie que nous allons à Jésus, avec les paroles les plus persuasives il les exhortait à aimer, à invoquer la Sainte-Vierge, à se consacrer à elle. Jamais il ne croyait avoir assez fait pour cela.

Si au Pensionnat Saint-Gabriel sa grande préoccupation fut de susciter parmi ses élèves des vocations sacerdotales, à Brest également il était on ne peut plus heureux lorsque quelques-unes de ses enfants - elles furent nombreuses - venaient lui faire connaître leur intention de se faire religieuses. Très minutieusement il les préparait à répondre à l'appel du bon Dieu et, le moment venu, il les conduisait au noviciat.

Continuant auprès des anciennes l'apostolat de M. Salaün, il les réunissait tous les mois. Par des paroles enflammées, Il les poussait, elles aussi, à aimer l'Eucharistie et la Sainte Vierge. Tous les ans également, durant quatre jours, il leur procurait le bienfait d'une retraite très soigneusement préparée.

Si quelqu'une d'entr'elles, après une faute ou un oubli, lui manifestait son repentir, avec quelle miséricordieuse bonté il l'accueillait et l'aidait à se relever !

Très gai, il excellait à relever le moral de celles qui lui confiaient leurs difficultés. Ne comptant jamais avec sa peine, il recevait toujours très aimablement les personnes qui venaient le consulter, et s'efforçait de leur rendre le service demandé.

Pour obéir au désir exprimé par Monseigneur Il donnait aux Tertiaires du Carmel des conférences mensuelles bien étudiées, très appréciées.

Le mardi soir, 1er Août, après avoir conduit au noviciat des religieuses Augustines de Meaux, deux de ses enfants, M. Paugam arriva au château d'Aulny (Seine-et-Marne), chez M. le baron de Charnacé, pour y prendre comme tous les ans, trois semaines de repos. Le jeudi matin. Il reçoit la Mère supérieure de l'Adoration une lettre très édifiante, et l'après-midi, dans l'église paroissiale, il confessa une quinzaine de personnes. Le lendemain matin, premier vendredi du mois il célébra la messe sans gêne aucune, mais le moment venu de communier les personnes qu'il avait confessées la veille, il éprouva une certaine difficulté à ouvrir la porte du tabernacle. Il put quand même distribuer la communion et achever le Saint Sacrifice sans souffrance apparente. A l'issue de la messe il porta la communion à Mme la Baronne mère. En montant l'escalier, à l'intérieur du château, Il dut s'arrêter une minute. Puis il reprit sa marche et communia la vénérable malade. Cette cérémonie terminée, il se dit très souffrant. Suivant le conseil qui lui fut donné, au lieu de descendre l'escalier et de se rendre à l'église, il se retira dans sa chambre faire son action de grâces. C'est là que, quelques minutes après, l'infirmière du château le trouva assis dans son fauteuil, les yeux fermés, dans l'attitude d'un homme qui se repose, mais ne donnant plus signe de vie. « Ses terribles blessures de guerre, a écrit Monseigneur, dans la lettre déjà citée, ont évidemment contribué à ce dénouement prématuré et les fatigues de son apostolat auront également hâté sa fin. »

La nouvelle de ce décès subit consterna les religieuses et les enfants de l'Adoration, dont M. l'Aumônier, par son extrême bonté, avait acquis toute l'affection. Aussi. Aurait-il fallu voir les larmes abondantes que versaient au cimetière de Landivisiau, celles d'entre elles qui assistaient aux funérailles !

Grâce au fidèle souvenir qu'elles garderont de leur si bon, si regretté aumônier, à la pratique persévérante de ses précieux conseils, on pourra dire de lui comme d'elles-mêmes : *Defunctus adhuc loquitur* : Défunt, il parle encore à ses enfants chéries.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 18/08/1939 p. 519-521.*